

No 6

La Parole Parlée

par

William M. Branham

Témoignage

(Testimony)

prêché le

10 février 1960

à San Juan, Puerto Rico

„La Parole Parlée est la Semence originale”

Témoignage (Testimony)

Prêché à San Juan – Puerto Rico
Le 10 février 1960

Bonjour. Je vous salue tous. Que la paix de Dieu soit avec vous. C'est un grand honneur pour moi ce matin de rendre témoignage de l'espérance de la vie que je porte en moi, devant ce groupe de prédicateurs.

Les autres fois où je suis venu sur cette île pour différentes occasions, je suis toujours venu comme orateur chez les hommes d'affaires chrétiens du plein Évangile international. J'ai été invité uniquement à titre de conférencier, mais j'ai toujours été d'avis que de telles réunions devraient être effectuées sous la direction de l'association des prédicateurs, car mon opinion et mon intention, c'est d'exercer le don de Dieu tel que la Bible l'a prévu pour nous. C'est pour servir à l'unité des croyants – pour unir les croyants. Je crois qu'il y a des sanctifiés de Dieu dans toutes les communautés chrétiennes. Je ne pense pas que nous devrions être séparés et je ne crois pas non plus que le Christ l'aurait voulu ainsi. Nous devrions être un. Jésus dit: « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Concernant la guérison divine, je ne sais pas ce qu'il en est sur cette île, mais quant au reste du monde que j'ai parcouru, le Corps souffrant de Christ a besoin bien plus urgemment de la guérison divine que l'ensemble de nos malades. Le Corps du Christ est tellement déchiré que sa guérison est bien plus nécessaire que celle de notre corps naturel. Ce n'est qu'unis que nous pouvons subsister, séparer nous succomberons. Le cantique que vous chantiez à mon arrivée, l'a déjà exprimé: « En avant soldats du Christ! Nous ne sommes pas divisés, nous sommes tous un seul corps. » Et c'est ainsi que nous devons nous trouver.

Le ministère que le Seigneur m'a donné pour ce temps est très singulier. 2000 ans se sont écoulés au cours desquelles les Écritures ont été enseignées intellectuellement. Mais maintenant le temps de la venue du Seigneur est proche. Les promesses de Dieu doivent s'accomplir. Et j'aimerais bien vous expliquer, à vous prédicateurs qui êtes les bergers du troupeau, afin que vous compreniez que ce n'est pas quelque chose d'imaginaire, mais une promesse de Dieu qui doit s'accomplir.

Je considère comme un grand privilège d'avoir l'opportunité, ici ce matin, de vous faire part en toute simplicité de la révélation qui m'a été donnée. Je commence par ce qui est écrit dans Romains 11: « Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables ».

Ils sont accordés par Dieu en vertu de Son omniscience. C'est seulement ainsi que je peux expliquer ce don. Nous savons que la Bible enseigne que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était destiné déjà avant la fondation du monde pour être immolé comme Agneau de Dieu. Par Sa prescience, Dieu qui savait tout ce qui se produirait, pouvait ainsi prédestiner et prédire ce qui arriverait. Déjà depuis le Jardin d'Eden, Jésus a été annoncé comme la Semence promise de la femme, laquelle écrasera la tête du serpent.

Moïse est né prophète, non pas parce qu'il était particulièrement bon ou parce qu'il le voulait, mais à cause de la sagesse et selon la prescience de Dieu. Il avait promis à Abraham que ses descendants seraient résidents dans un pays étranger.

Le prophète Ésaïe a vu Jean-Baptiste déjà 712 ans avant qu'il ne soit né. Jean ne pouvait pas le savoir. Même sa naissance fut particulière. Dieu savait qu'il viendrait.

Quant au prophète Jérémie, Dieu dit qu'Il l'a choisi avant même de l'avoir formé dans le ventre de sa mère; qu'Il l'a consacré et établi prophète des nations, avant qu'il ne voie la lumière du monde. Voyez : Les dons et les appels de Dieu sont irrévocables.

Ma famille n'était pas religieuse. Nos ancêtres sont venus de l'Irlande, ils étaient donc catholiques. Mon père et ma mère n'allaient à aucune église. Je suis né dans une cabane dans les montagnes du Kentucky. Nous étions très pauvres.

Ma mère m'a raconté qu'au matin de ma naissance, ils ouvrirent, c'est à dire mon père ouvrit une petite porte qui était presque comme une fenêtre et qui n'avait pas de vitre, ce qui fait qu'elle pouvait me voir, après qu'il m'ait mis dans ses bras. C'était vers cinq heures, tôt le matin. Le soleil n'était pas encore levé. Quand ils ouvrirent la fenêtre, une lumière sous la forme d'un coussin entra par la fenêtre et resta suspendue au-dessus du lit, où je venais de naître. Cette lumière est aussi visible sur la photo qui est maintenant à Washington, DC, et qui est allée partout dans le monde. Cela remplit mes parents d'étonnement, parce qu'ils ne connaissaient rien au sujet de la religion. C'est pourquoi ils ne comprirent pas ce que c'était.

J'avais un peu plus de deux ans lorsque j'ai eu la première vision dont je me souviens. Je jouais avec mon petit frère qui pouvait à peine

marcher à quatre pattes dans la cour. Alors une voix sortit d'un buisson : « Tu habiteras près d'une ville appelée New Albany. » J'ai été très effrayé et je courus dans la maison pour le dire à ma mère. Elle ne savait pas ce que cela signifiait. Mais trois ans plus tard, nous avons déménagé dans le voisinage d'une ville appelée New Albany, dans l'État de l'Indiana.

Une fois, à l'âge de sept ans, je portai de l'eau dans des seaux de l'étable à la maison. C'était l'automne. Je m'assis avec les seaux à la main sous un arbre pour me reposer un moment. Mon père était un grand buveur. J'entendis le bruit d'un tourbillon de vent. Tout était calme, donc je me demandais d'où provenait le bruit. L'arbre sous lequel je m'étais assis était très grand. Donc, je reculai un peu pour voir de quel côté le vent soufflait : environ à la moitié de la hauteur de l'arbre les feuilles tourbillonnaient autour de leur propre axe, et le tourbillon avait environ la taille d'un baril. Une voix sortit de là ; elle dit : « Ne fume jamais et ne bois jamais, ne souille jamais ton corps d'aucune manière, car tu dois accomplir une œuvre quand tu seras plus grand ! » Cela me fit peur : Je laissai tomber mes seaux à terre et je courus à la maison me jeter dans les bras de ma mère en criant.

Je dis : « Il y a un homme là-haut, dans cet arbre ». Elle aussi était très agitée, elle alla tout autour de l'arbre et regarda partout pour voir s'il y avait quelqu'un. J'étais tellement effrayé qu'elle appela le médecin. Mais celui-ci dit : « Il est seulement nerveux ».

Environ deux semaines plus tard, je jouais aux billes avec mon frère, lorsque quelque chose vint sur moi – et je regardai en bas en direction du fleuve : il y avait un grand pont au-dessus du fleuve et je vis seize hommes qui tombèrent de là-haut et qui périrent. Quand cela me quitta, je courus vers ma mère et je lui racontai cela. « Oh », dit-elle, « chéri, tu as rêvé ». Toutefois, je n'avais pas rêvé. Elle en prit note tout de même. Exactement 22 ans plus tard, le pont communal fut construit à cet endroit sur l'Ohio et seize hommes y périrent.

Et cela continua ainsi tout le temps. Plus tard, je me suis converti. Si on voulait écrire tout ce que le Saint-Esprit a fait, on pourrait remplir beaucoup, beaucoup de livres. Je ne toucherai que quelques points ici, afin que vous compreniez.

Lorsque je me suis converti, je suis devenu membre de l'église Baptiste et j'ai tout de suite commencé à prêcher l'Évangile. Le Seigneur bénissait puissamment et dès ma première évangélisation qui dura deux semaines, 500 personnes donnèrent leur vie au Seigneur. Je descendis avec eux jusqu'au fleuve pour les baptiser. Quelques milliers de personnes regardaient depuis la rive. Il y avait une réelle séche-

resse pendant cette période, car il n'avait pas plu depuis deux ou trois semaines, et les gens priaient pour avoir de la pluie. Alors que je voulais baptiser le dix-septième nouveau converti, j'entendis une voix qui disait : « Regarde vers le haut ». Cela m'effraya. J'étais encore jeune.

La jeune fille que j'ai épousée plus tard prenait des photos depuis la rive. J'entendis la voix dire encore une fois : « Regarde vers le haut ». Mais j'avais peur de regarder en haut. Tous se demandaient certainement pourquoi j'hésitais. Sur la rive, il y avait beaucoup de gens et aussi des photographes de presse. La voix dit de nouveau : « Regarde en haut ». Alors je regardai en haut et comme je regardais, cette Lumière descendit. Des personnes s'évanouirent et une voix retentit, qui ébranla toute la contrée. J'entendis : « Comme Jean Baptiste fut envoyé pour précéder la première Venue de Christ, ainsi le message qui t'a été donné précédera la seconde Venue de Christ ». Non pas que ce soit moi le précurseur, mais le message serait le précurseur. Je ne suis pas plus que quiconque. Il s'agit de Christ. À partir de ce moment, les visions vinrent plus que jamais.

La nouvelle courut par les journaux et alla jusqu'à l'Associated Press et ensuite jusqu'au Canada et encore plus loin. Nous avons encore les coupures de journaux. Il y est écrit : « Une lumière mystérieuse apparaît sur un prédicateur baptiste de la région ».

Je crois que j'ai vu des milliers de visions ; mais pas une seule ne s'est avérée fausse. Cela a toujours été exact. Vous pourriez aller dans ma terre natale ou écrire aux fonctionnaires ou au maire de la ville dans laquelle je vis, comme aussi à l'association des prédicateurs : Pas une seule fois une vision a été fausse, mais au contraire, à chaque fois elle a été parfaite. Toutefois je craignais d'en parler aux gens.

Maintenant, j'aimerais tout d'abord vous poser une question : Combien d'entre vous sont remplis du Saint-Esprit ? Levez votre main. À vous je peux raconter quelque chose d'étrange, car vous le comprendrez. Un soir, je traversai une foire. À côté d'une tente se tenait une jeune dame, une diseuse de bonne aventure. Ma mère m'a toujours dit que les diseurs de bonne aventure et les spiritistes sont du diable, et c'est vrai.

Et cette voyante, une jeune dame de dix-sept ou dix-huit ans dit : « Eh toi, viens ici ». J'allai vers elle. Alors elle me dit : « Sais-tu que tu es né sous un signe ? »

Cela m'effraya. Je dis : « Je ne veux rien avoir à faire avec cela ! » et je m'en allai.

Plus tard, alors que j'étais garde-chasse public en Indiana, je montai un jour dans un bus qui était tellement bondé, que nous devions rester debout. Tout à coup une étrange sensation m'envahit. J'ai toujours été très sensible envers ce genre d'esprit, particulièrement lorsque je rencontrais une telle personne. Je ressentis alors une sensation absolument singulière. Là je ressentis quelque chose et je regardai autour de moi : et là il y avait une femme corpulente qui me regardait fixement. Elle me dit : « J'aimerais bien parler avec vous. »

Je demandai : « Que voulez-vous ? » Je n'ai jamais été ami des femmes. Par cela, je ne me réfère pas à vous sœurs. Mais certes, Il m'avait dit de ne pas me souiller et en quelque sorte cela m'avait donné un complexe.

Tous mes collègues de ce temps-là étaient pécheurs. À ce propos, je pourrais aussi vous raconter une merveilleuse histoire, comment du whisky et des choses immorales m'ont été proposés et comment le Saint-Esprit descendit pour m'en tenir éloigné. Je n'aurais pas pu de moi-même, je l'aurais fait. C'était Dieu qui prenait soin de ce don. Il devait se manifester.

Un jour j'ai voulu m'ôter la vie, mais l'arme ne tira pas. Je l'ai tournée de l'autre côté : voilà, le coup partit. C'était Dieu qui prenait soin du don. Moïse non plus ne put s'enfuir. Dieu te trouvera. Peu importe où tu es : Il te trouvera.

Je dis donc à cette femme : « Que voulez-vous ? »

Elle répondit : « Monsieur, saviez-vous que vous êtes né sous un signe ? »

Cela me faisait peur. Je dis : « Je n'en sais rien, et je ne veux rien en savoir. »

Elle dit : « N'avez-vous encore jamais parlé à ce sujet avec des prédicateurs ? »

Je répondis : « Je n'en ai pas besoin. Je ne m'occupe pas d'eux. » Je continuai : « Je ne veux pas vous offenser, mais je ne veux rien entendre de ce que vous avez à dire. »

Elle répondit : « Monsieur, un gentleman ne parle pas ainsi. »

Alors je me tournai de nouveau vers elle et demandai : « D'où le savez-vous ? »

Elle dit : « Quand vous êtes monté dans le bus, je l'ai vu » et elle ajouta : « Je travaille à la Maison Blanche et je suis en chemin vers Chicago, pour aller visiter mon fils. Il est prédicateur. » Ensuite, elle dit : « Je suis astrologue. Saviez-vous que Dieu, lorsqu'Il se propose de

faire quelque chose, Il le montre premièrement dans le ciel, avant de le manifester sur terre ? »

Je dis : « Je n'en sais rien » et je me détournai de nouveau. Cela me mettait mal à l'aise, car il y avait tant de personnes dans le bus et moi j'étais en uniforme. Je pensais que c'était vraiment très impoli. Elle n'arrêtait pas de m'appeler; alors je me tournai de nouveau et je dis : « Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? »

Elle dit : « Quand Jésus-Christ est né, les mages vinrent de l'Orient. » Elle demanda : « Qui étaient ces mages ? »

Je répondis : « Je n'en n'ai aucune idée. »

Elle dit : « C'était des astronomes qui observaient le ciel. Car avant que Dieu ne fasse quelque chose sur la terre, Il le montre dans le ciel. »

Je dis : « Je n'en sais rien. »

Elle continua : « Quand Dieu donne un don, Il le montre premièrement dans le ciel. »

Je dis : « Je ne sais rien à ce sujet. »

Et elle dit : « Vous êtes né sous ce signe. Est-ce que vous me croyez si je vous dis quand est-ce que vous êtes né ? »

Alors je dis : « Madame, vous ne pouvez pas lire mes pensées. Je ne le croirai pas. »

Elle dit : « Vous êtes né le 6 avril 1909, à 5 heures du matin. C'est au moment où des étoiles particulières se croisèrent » – ou quelque chose de ce genre.

Je répliquai : « Je ne sais rien à ce propos et cela m'est tout à fait égal. »

Alors elle dit : « Vous pouvez l'ignorer, mais si vous le respectez, cela bouleverserait le monde. »

Je dis : « Et bien, dites quand est né ce jeune matelot ici. »

Elle répondit : « Je ne le peux pas. »

Maintenant, j'étais presque arrivé à ma destination. Complètement chamboulé, avec le visage écarlate, tremblant et apeuré, je fus heureux lorsque je pus redescendre du bus.

Plus tard, quand je commençai à prêcher, les visions venaient plus que jamais auparavant. Beaucoup de choses m'ont été montrées. Lorsque je rencontrais mes frères baptistes dans de telles conférences et que je leur racontais ces choses, ils me disaient : « Billy, n'y fais pas attention. Cela vient du diable. Le diable essaie de t'avoir. »

Oh, cela m'a épouvanté! Je pris peur. Je ne veux rien avoir à faire avec le diable. Un après-midi, alors que je revenais du travail, j'allai autour de la maison et j'enlevai ma ceinture à revolver pour me laver les mains avant le repas. Et puis je suis retourné en arrière, car je voulais relâcher quelques poissons pour la conservation de l'espèce. Ma femme avait apprêté le repas. Alors que je contournai la maison, cela me saisit de nouveau tout à coup et je dis à ma femme: « Appelle le bureau et dis-leur que je n'irai pas au travail cet après-midi et que je ne sais pas quand je pourrai de nouveau travailler. » Je dis: « Chérie, je ne peux pas continuer à vivre ainsi. Je suis comme un esclave. Si les frères prédicateurs ont raison, alors le diable essaie de m'ôter la vie. Je suis prédicateur, le pasteur de cette chapelle, et le diable me poursuit! Je dois me débarrasser de ça. Je ne prêcherai plus ou ne monterai plus sur l'estrade jusqu'à ce que je m'en sois débarrassé ».

J'allai donc jusqu'à une petite cabane en pleine nature, où j'allais souvent à la pêche, je priai tout l'après-midi et je lus dans la Bible. Je reste parfois des jours entiers à cet endroit, pour prier. Quand l'obscurité descendit et que je ne pus plus lire, je me mis à genoux. La petite cabane se trouve en haut sur les montagnes et elle était autrefois utilisée par les trappeurs et les chasseurs de fourrures.

Je priai assez longtemps, jusqu'à environ 2 heures dans la nuit. Je m'étais assis sur une chaise, ma tête inclinée et je me sentais très étrange. Mon visage était mouillé de larmes. Je levai mes mains et dis: « Ô Seigneur, ne le permets plus jamais. Je T'aime. Jésus est mon Sauveur. Je L'aime. Ne permets pas que le mal triomphe sur moi. » Je continuai à prier: « Que puis-je faire contre cela, Seigneur? J'ai besoin de Ta force pour que cela s'en aille de moi. Je ne veux rien avoir à faire avec le diable. J'aime Jésus et c'est Lui que je veux servir. »

À cet instant précis, une Lumière apparut sur le sol. Je regardai la Lumière: Elle commença à s'agrandir. Puis je regardai vers le haut et là il y avait cette Lumière, qui tournait. Elle était environ de cette grosseur et ressemblait à une émeraude jaunâtre. Elle jetait une lueur sur le sol, qui s'agrandissait toujours plus. Alors j'entendis quelqu'un marcher: un homme venait à moi du côté droit. Il était vêtu d'une robe blanche, il était pieds nus et avait un teint foncé et de longs cheveux qui pendaient, un homme très grand avec des bras puissants, qu'il tenait l'un sur l'autre un peu de cette manière. Il vint vers moi. J'avais peur et je me mordais sans cesse les doigts, car je pensais que je m'étais endormi.

Peut-être que cela vous fait rire, mais si vous aviez été à ma place, il en aurait été de même pour vous. Ce n'était pas une vision. Je sais

réellement ce qu'est une vision. Ceci n'était pas une vision. L'homme se tenait debout là, exactement comme moi ici, et il me regardait. Je m'enfonçai toujours plus dans ma chaise, pour m'y tenir accroché, et je regardai autour de moi. Il avait son regard baissé directement sur moi et dit : « Ne crains point. » Et quand il eut dit cela, je sus que c'était la même voix qui m'avait parlé depuis que j'étais un petit garçon. Je ne l'avais encore jamais vu, mais je reconnus sa voix. Elle était grave et il dit : « Ne crains pas, je suis envoyé de Dieu pour te dire que ta naissance particulière et ta vie inaccoutumée... »

Personne ne me comprit, ni mes frères prédicateurs, ni mon père et ma mère et pas non plus mes amies et mes amis. Ils ne le comprennent toujours pas. Je ne me comprends pas non plus moi-même. Je n'arrive pas à classer cela. Je ne veux pas être différent. Je désire être comme tous les autres. Mais on ne peut être que ce que Dieu fait d'une personne. Il est le potier et nous sommes l'argile.

Je l'écoutai et il dit : « Tout ceci est arrivé afin de montrer que tu es né pour prier pour les malades. » Qu'est-ce que je savais d'une prière pour les malades ? Je n'étais qu'un prédicateur baptiste insignifiant. Je le regardai à nouveau : il était très aimable. Il semblait que la crainte était en train de me quitter et ainsi je dis : « Monsieur, je n'ai aucune formation. Je serais absolument incapable de faire ce que tu as dit ».

Car il venait de dire : « Tu iras dans le monde entier pour prier pour des rois, des souverains et des monarques. » Comment pourrais-je faire cela avec mon éducation d'école primaire ? Je n'avais même pas encore reçu le Saint-Esprit. J'étais un prédicateur baptiste insignifiant. Ces choses m'étaient étrangères ; je ne savais rien à ce sujet.

Je le regardai et dis de nouveau : « Monsieur, je ne peux pas faire cela. »

Alors il dit : « Comme Moïse a été envoyé avec deux dons, pour apporter la preuve aux hommes que c'était Dieu qui l'avait envoyé, ainsi il te sera donné deux dons. »

Je dis : « Monsieur, je ne peux pas aller. Moïse avait un signe à sa main. » Il dit : « Prends avec ta main la main de la personne pour laquelle tu dois prier. Ne pense pas à ce que tu vas dire. Il te sera dit ce qu'ils ont. Si tu es vraiment respectueux et humble (C'est la raison pour laquelle je n'accepte pas d'argent et que je ne veux pas être important), alors il arrivera même que tu recevras la révélation des secrets les plus profonds du cœur des personnes. » Et il enchaîna : « S'ils ne croient pas au premier signe, ils croiront au second. Si tu es sincère, cela deviendra toujours plus grand et plus puissant. »

Cela me parut étrange, c'est pourquoi je dis : « Monsieur, je suis ici à cause de ces visions que je vois, quand je suis parmi mes frères. Mes frères prédicateurs me disent que cela est du diable. Je suis ici afin que Dieu fasse en sorte que cela ne m'arrive plus jamais. »

Il s'avança promptement devant moi et me demanda de me lever. Je me levai et il me dit : « Ne connais-tu pas l'Écriture ? »

Je répondis : « Les prédicateurs ne sont pas d'accord avec cela. Si cela est de Dieu, alors pourquoi ne l'ont-ils pas ? »

Il dit : « Maintenant, c'est le temps pour cela. L'heure est arrivée. »

Je dis : « Pourquoi les puissances démoniaques du spiritisme l'ont-ils su ? »

Alors il dit : « Aux jours de notre Seigneur... » (Ceci est la raison pour laquelle je sus que ce n'était pas le Seigneur : car il dit : « ... notre Seigneur. ») Il considérait notre Seigneur comme son Seigneur. C'était un ange, un homme, un envoyé, et il dit : « Aux jours de notre Seigneur, alors que les prédicateurs, les sacrificateurs dans le temple se disputaient au sujet des vêtements qu'ils devaient porter, il y eut à cette même période les mages, les astronomes, qui s'acheminaient afin d'apporter au Seigneur Jésus leur adoration. Ils Le connaissaient, mais le clergé ne Le connaissait pas. » Il poursuivit : « C'était le diable qui disait : 'Je sais bien qui Tu es, le Saint de Dieu!' Les sacrificateurs cependant disaient : 'Il est du diable'. »

Le diable disait : « Il est le Fils de Dieu. » Les prédicateurs disaient : « Il est du diable. »

Alors la crainte commença à me quitter. Est-ce que Paul et Silas eurent des doutes alors qu'ils prêchaient dans un lieu et les sacrificateurs dirent : « Ces hommes bouleversent le monde. Ce sont des révolutionnaires, mais une diseuse de bonne aventure dit : « Ces hommes sont serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent la voie du Salut ? » Qui avait raison ?

Aujourd'hui, c'est encore en grande partie exactement la même chose. Absolument.

Alors la Bible devint pour moi un nouveau Livre. Je reconnus cela.

Aujourd'hui, nous sommes tellement intellectuels dans nos églises et dans les nombreux petits groupes, que nous passons à côté des grandes choses spirituelles. Toutefois, ceux qui sont possédés par le diable et qui sont en relation avec les esprits peuvent souvent le voir avant les intellectuels, parce que ces derniers rejettent tout ce qui est spirituel. Je ne parle pas de vous prédicateurs. Dieu merci, il y en a quelques-

uns qui croient et qui peuvent le voir. Bienheureux sont vos yeux, qui voient, et vos oreilles, qui peuvent entendre, car cela vient de Dieu. Jésus disait : « Nul ne peut venir à moi, à moins que le Père ne l'attire. Mes brebis entendent ma voix. Elles ne suivront pas un étranger. »

Je dois me dépêcher. C'est là que j'ai été envoyé pour prier pour les malades. Je vous raconte encore ce qui se passa tout d'abord, puis je me dépêcherai. Deux jours plus tard, on m'appela à cause d'un cas de maladie à St. Louis, Missouri. Je n'avais pas de manteau. Quelqu'un m'en donna un et c'est ainsi que j'allai trouver un homme qui avait une petite fille qui souffrait de la maladie « chorée de Sydenham ». St. Louis est avancée dans la médecine et plusieurs médecins avaient essayé de guérir cette enfant. Elle était la fille d'un prédicateur connu. Je ne sais pas jusqu'à ce jour comment il a entendu parler de moi.

Je suis allé chez eux. La petite fille était comme une bête, elle se griffait le visage, se mordait sans cesse la langue et tout son corps se convulsionnait. Je suis entré, je me suis mis à genoux avec plusieurs autres croyants, j'ai prié et je m'apprêtais à repartir. Alors le Saint-Esprit parla : « Attends ici, jusqu'à ce que tu reçoives des instructions. » Oh, loué soit le Seigneur ! « Attends ! »

Je demandai au prédicateur s'il était possible que nous nous rendions à son église et nous y sommes allés, nous avons prié et nous sommes rentrés à la maison. Tout le jour et toute la nuit passèrent.

Le lendemain, j'étais assis dans sa voiture et j'attendais. Alors que je regardais ainsi par-dessus le capot de la voiture, une vision se manifesta. J'attendais ce qu'Il voulait me dire. Après la vision, je sortis de la voiture et me rendis dans la maison et je dis au prédicateur : « J'ai le AINSI DIT LE SEIGNEUR. Vas chercher ton père. » Nous sommes allés près du lit et j'ai dit à la femme du prédicateur : « Tu es allée à la ville il y a deux jours et tu as acheté un petit récipient blanc. Il n'y a encore jamais eu d'eau dedans et il se trouve dans ton garde-manger, sous le lavabo. »

Elle dit : « C'est vrai. »

« Apporte-le, remplis-le d'eau, prends un drap blanc et apporte tout ici. Ne pose pas de question. Fais simplement ce que je dis. »

Je demandai au prédicateur de se tenir avec moi au pied du lit, de façon à ce qu'il se trouvait à droite, son père était à gauche et la mère à côté de l'enfant. La petite n'arrivait presque plus à faire sortir un son de sa bouche, tellement elle était proche de perdre la raison. Je dis : « Prends le drap, tords-le et quand je commencerai à prier le Notre Père, essuie son visage avec le drap. N'enlève pas ta main de dessus son visage. Quand je serai arrivé à la moitié de la prière, où il est dit :

‘Donne-nous notre pain quotidien’, tiens-toi à peu près sur le milieu de l’enfant avec le drap, et quand je dirai : ‘Amen’, laisse glisser ta main sur ses pieds. »

Et nous avons commencé. C’est exactement ce que j’avais vu dans la vision. Elle l’essuyait avec le drap du haut en bas et lorsque je dis ‘Amen’, elle retira sa main. Je priai : « Grand Dieu du ciel, Toi qui m’a rencontré là dehors dans la cabane, en envoyant Ton ange pour m’expliquer ces choses, j’intercède pour la vie de cette enfant. Je te prie de garder l’enfant en vie. » Et la petite fille sauta à terre. Je la pris par la main, abandonnant le médecin dans la pièce voisine, nous quittâmes la maison pour aller à un «milk-bar» et nous y avons bu un lait frappé. Trois soirs plus tard, l’auditoire de Kiel, qui compte dix-neuf mille places assises, était plein jusqu’à la dernière place. Et à partir de là, cela s’est répandu dans le monde entier.

On pourrait écrire des livres entiers, mais je veux terminer maintenant avec ça.

Mes frères prédicateurs, concitoyens du Royaume de Dieu, collaborateurs en Jésus-Christ, c’est à vous que je m’adresse en tant que croyants et bergers du troupeau. Si j’ai dit quelque chose qui vous donnerait à croire que je l’ai fait pour me mettre en évidence, alors je vous prie de me pardonner. Je l’ai fait involontairement.

Nous sommes arrivés à la fin du temps et Jésus a promis ces choses pour le temps de la fin.

Je désire vous parler au sujet d’un passage biblique que j’ai suivi tout au long des Saintes Écritures. Il y a beaucoup de passages auxquels je pourrais me référer. Nous savons que Jésus a dit que toute l’Écriture doit s’accomplir. C’est vrai. Rien ne restera inaccompli. « Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront point ».

Écoutez, dans Luc 17 il est écrit : « Comme il en était aux jours de Sodome, ainsi en sera-t-il à la venue du Fils de l’homme. » À la venue du Fils de l’homme. Considérons maintenant cela de plus près.

Il y a toujours trois sortes de personnes sur la terre : les croyants, les soi-disant croyants et les incroyants. Remarquez, Il a dit : « Comme il en était aux jours de Sodome... » Dans ce temps-là, c’était une nation incrédule : Sodome. Elle était très mauvaise. Là-bas vivaient quelques croyants, l’Église naturelle : Lot et les siens.

Abraham représente l’Église spirituelle. Il s’était séparé des soi-disant croyants et des incrédules. C’est une très belle image de l’Église d’aujourd’hui. Le mot « église » signifie « appelé à sortir ». C’est exactement ainsi qu’est l’Église d’aujourd’hui : une appelée à sortir.

Lorsque la fin arriva, trois hommes visitèrent Abraham. Deux d'entre eux étaient des anges, mais ils avaient l'apparence des hommes. Leurs vêtements étaient poussiéreux, leurs pieds étaient sales. Abraham dit : « Venez, asseyez-vous ici sous l'arbre. Lavez-vous les pieds. Je vous apporterai quelque chose à manger; ensuite vous pourrez poursuivre votre chemin. » Abraham s'attendait à quelque chose. Il en est de même pour l'Église aujourd'hui: les croyants attendent quelque chose. Il savait que le temps approchait.

Il en était de même avec Noé. Après qu'Énoch ait été enlevé, Noé savait que l'orage était proche.

Quand Abraham leur eu offert une place, il alla vers Sara dans la tente et dit : « Sara, pétris de la pâte et cuit un gâteau. » Ensuite il sortit, pris un veau et le fit apprêter. Il apporta la viande, le pain et le lait et les leur présenta, et ils mangèrent.

Pouvez-vous vous imaginer que l'un d'entre eux était Dieu, le Seigneur? Je sais, vous n'êtes peut-être pas d'accord avec cela. Mais je vous demande, frères: Abraham ne L'a-t-il pas appelé « Seigneur » (Gen.18.27) ? C'est le Dieu Tout-Puissant.

Alors que je parlais à ce propos, il n'y a pas longtemps, quelqu'un me dit : « Frère Branham, crois-tu que c'était Dieu ? »

Je répondis : « Certainement. La Bible le dit. »

Il demanda : « Comment Dieu est-Il venu dans la chair ? »

Le corps humain est composé de beaucoup d'éléments de la terre, comme le carbone, l'hydrogène, la lumière cosmique, le calcium etc. Dieu, le Créateur, en prit simplement une poignée, souffla dedans et dit : « Viens, Gabriel. Entre là-dedans. » Puis il prit une autre poignée et dit : « Viens, Michael. » Enfin il prit encore une poignée et entra Lui-même dedans. Il est le Créateur. Il peut faire ce qu'Il veut.

Ma femme me disait dernièrement, après que le coiffeur ait mis du phénol sur mes cheveux alors qu'il me les coupait, ce qui a produit leur chute, il y a quelque temps de cela : « Billy, tu es presque chauve. »

Cependant je répondis : « Je n'ai pas perdu un cheveu. »

Elle demanda : « Où sont-ils ? »

Je dis : « Dis-moi où ils étaient avant que je ne les aie. » Il n'y avait rien, uniquement du carbone, de l'hydrogène et de la lumière cosmique et puis je les ai eus. Et là où ils étaient avant que je les aie, c'est là aussi qu'ils m'attendent de nouveau.

Jésus dit : « Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. » Je vous ressusciterai au dernier jour. Tous ceux que le Père m'a donnés

viendront à Moi. Et je les ressusciterai au dernier jour. »

Je suis si heureux de ce que nous avons un Dieu qui, même si je me noie dans cet océan et mon corps se décompose, Lui connaît chaque élément qui s'y trouve. Un jour, Il parlera et j'apparaîtrai. Alléluia.

C'est ce qu'Il a fait autrefois. Il se tenait là, mangea de la viande de veau, but du lait de vache et mangea du pain. Et puis, les deux prédicateurs, les anges, qui comme Billy Graham et Oral Roberts moderne avaient un message pour le monde, regardèrent en bas vers Sodome et y allèrent. Ils n'opérèrent pas beaucoup de miracle, mais ils aveuglèrent seulement les gens. La proclamation de l'Évangile rend les gens incrédules aveugles. C'est ce que dit la Bible.

Considérons Celui qui est venu vers l'Église appelée à sortir, vers les élus, l'Église d'Abraham. Il parla avec Abraham. Pensez-y : Il était un étranger. « Abraham, où es ta femme Sara ? » Comment savait-Il qu'il avait une femme ? Comment savait-Il que son nom était Sara ?

Voyez ce que l'Écriture dit : Abraham répondit : « Elle est dans la tente, derrière Toi. »

Alors le Seigneur se dit : « Cacherai-je à Abraham ce que Je vais faire ? » Et Il dit : « Je reviendrai vers toi à cette même époque... »

Sara rit en elle-même et pensa : « Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? Et mon seigneur aussi est vieux. »

Alors l'ange dit, Lui en tant qu'homme dans un corps de chair : « Pourquoi donc Sara a-t-elle ri ? Pourquoi a-t-elle ri ? »

Jésus dit : « Comme il en était aux jours de Noé et aux jours de Sodome, ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme. » L'Évangile sera prêché aux intellectuels par un Billy Graham moderne, etc. Cependant, pour l'Église spirituelle un messenger est envoyé. L'ange de l'Éternel fera la même chose, comme cela s'est passé au temps de Sodome. Pourquoi ? Parce que cette fois-ci, le monde brûlera. Sodome fut consumée. Avez-vous remarqué ce qu'Il a dit quand Il s'est référé à Noé ? « Comme cela se faisait alors : les gens mangeaient et buvaient, se mariaient... » et comment était la morale dans le monde. Toutefois, ceci était le signe spirituel pour le monde. Voyez comment Jésus se fit reconnaître en tant que Messie, lorsqu'Il était sur la terre. Il pouvait discerner les pensées des cœurs. Est-ce vrai, hommes, frères ? L'Écriture ne dit-elle pas cela ?

Il dit à Simon Pierre : « Ton nom est Simon ; ton père s'appelle Jonas. » Ils s'attendaient à ce que l'Écriture s'accomplisse. Quand le Messie vient, Il serait un Dieu-Prophète. Les juifs s'étaient éloignés du spirituel, comme beaucoup l'ont fait aussi aujourd'hui. Ils attendaient

quelqu'un de grand qui descendrait du Ciel à cheval et qui gouvernerait le monde entier, c'est pourquoi ils ne le reconnurent pas.

Jésus vit Nathanaël sous l'arbre à une distance de 15 miles. Quand ils nommaient Jésus Belzéboul, ils n'avaient pas besoin de le prononcer de la bouche. La Bible dit : « Il connaissait leurs pensées. » Il savait ce qu'ils pensaient. À la femme au puits, Il dit : « Va chercher ton mari et puis reviens ici. »

Elle répondit : « Je n'ai point de mari. »

Il reprit : « ... tu as eu cinq maris... »

Elle ne Le qualifia pas de diable, mais elle dit : « Seigneur, nous, les samaritains, nous savons que lorsque le Messie vient, Il fera ces choses. » Elle avait été enseignée correctement. « Par conséquent Tu dois être Son prophète. »

Alors Il dit : « Je le suis, Moi qui te parle. »

Remarquez son message qu'elle apporta à la ville : « Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-ce pas le signe du prophète? N'est-ce pas le signe du Messie? N'est-ce pas le Messie Lui-même? » Comprenez-vous cela?

Jésus a dit : « Encore un peu de temps et le monde ne Me verra plus ; mais vous vous Me verrez, car Je – (« je » est un pronom personnel) – serai avec vous, Je serai même en vous, jusqu'à la fin du monde. »

La Bible dit : « Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement. »

Juste encore un moment. Écoutez bien maintenant. Nous tous savons que Christ était l'Ange qui apparut à Moïse. C'était l'Ange de l'Alliance. Croyez-vous cela? L'Ange de l'Alliance. Il accompagnait Israël dans une colonne de feu. Quand Jésus marchait sur la terre, ils étaient en colère contre Lui car Il avait dit qu'Il avait vu les jours d'Abraham. Jésus répondit : « Avant qu'Abraham fût, Je suis. » Le « Je suis » était aussi la colonne de feu qui était dans le buisson ardent.

Jésus disait : « Je suis venu de Dieu et je retourne à Dieu. » Croyez-vous cela? L'Écriture le dit.

Après Sa mort, Sa sépulture et Sa résurrection commença la persécution de l'Église. Paul avait une lettre de procuration en poche, pour lui permettre de jeter en prison tous les gens de la Pentecôte, alors qu'il se trouvait sur le chemin qui mène à Damas et qu'une lumière lui apparût, le faisant tomber à terre. Il leva les yeux et une colonne de feu, une lumière éblouissante était devant lui. Alors il entendit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »

Il demanda : « Qui es-tu Seigneur ? »

Or, vous serez d'accord avec moi que Paul était un prédicateur puissant et intellectuel qui avait été instruit aux pieds de Gamaliel, un homme hautement estimé. Mais cela ne comptait plus. Il leva les yeux vers cet Ange, cette Lumière, cette Colonne de feu et demanda : « Qui es-tu, Seigneur ? »

Celui-ci répondit : « Je suis Jésus. » Il était retourné à Dieu. « Je suis sorti de Dieu et je retourne à Dieu. »

Je voudrais vous poser une question. Quand vous allez cueillir le fruit d'un oranger, alors l'oranger porte bien des oranges. Et l'arbre de papaye porte des papayes. Pourquoi? La vie qui est dans l'arbre produit le fruit correspondant à cette vie qui est en lui. Est-ce vrai?

Maintenant voyez : On a fait plusieurs photos de l'Ange du Seigneur. Une de ces photos est exposée au Hall of Religious Art à Washington, D.C, protégée par le droit d'auteur, comme l'unique être surnaturel qui n'ait jamais été photographié. À Houston, Texas, un de mes frères baptistes se leva et voulait discuter avec moi concernant la guérison divine. J'ai ignoré la chose. Dieu ne m'a pas envoyé pour me disputer, mais pour que je prie pour Ses enfants.

Le jour suivant, il publia un grand article dans le journal dans lequel il disait : « Là, cela démontre de quel bois il est fait. Il a peur de se confronter à la Parole. »

Docteur Bosworth, un de mes collaborateurs, avait à l'époque 80 ans. Beaucoup d'entre vous avez entendu parler du docteur Bosworth. Il était un homme qui craignait beaucoup Dieu. Il m'entoura de son bras et dit : « Frère Branham, ne veux-tu pas lui faire face ? »

Je lui répondis : « Frère Bosworth, peu importe ce qu'on fait, Jésus a dit : « Nul ne peut venir à Moi, si mon Père ne l'attire. » Et : « Tous ceux que le Père me donne viendront à Moi. » L'Écriture n'a-t-elle pas dit qu'ils ne peuvent pas croire? « Ils ont des yeux mais ne peuvent pas voir, ils ont des oreilles mais ne peuvent pas entendre, » – bien que Jésus ait fait beaucoup de miracles. Je suis sûr que tu comprends cela. »

Mais il dit : « Toutefois frère Branham, en tant qu'hommes d'honneur, en tant que prédicateurs, nous sommes obligés de défendre cette Parole publiquement ! »

Je dis : « Tu peux être obligé de le faire. Moi, j'ai l'obligation envers Dieu d'exécuter un mandat. »

Il dit : « Me donnerais-tu l'autorisation de le faire ? »

Je répondis : « Cela n'apporte que des disputes. »

Il dit : « S'il te plaît, laisse-moi le faire ! »

Je le regardai. Il avait 80 ans et me faisait penser à Caleb qui était parti pour conquérir la ville. Je dis : « Si tu me promets que tu ne te laisseras impliquer dans aucune dispute. »

Il répondit : « Je le promets. »

Oh, c'était exactement ce que les journaux désiraient : des grands titres et du « déballage religieux » !

C'est ainsi que pour le jour suivant, un débat fut organisé au Colisée Sam Houston, à Houston, Texas. Des milliers de personnes se rassemblèrent.

Écoutez : il se peut qu'aujourd'hui nous soyons encore séparés, mais un jour nous serons unis. Dieu s'en occupera. Quelque chose nous poussera à nous réunir.

Les églises là-bas étaient en dispute entre elles, mais lorsque la nouvelle parût dans le journal, elles se montrèrent solidaires. Des foules de gens, croyant à la guérison divine, vinrent en train, en avion, de partout. Pourquoi ? Parce qu'il s'agissait d'un sujet fondamental, auquel nous tous croyons.

Je ne voulais pas me rendre là-bas ce soir-là et je restai à l'hôtel. Mais soudain j'entendis : « Vas-y ! »

Je mis mon manteau et parce que c'était des rassemblements si importants, je fus amené sur place par quatre policiers qui étaient devant et derrière moi. J'allai sur le balcon en gardant mon manteau et je pris place dans le rang 30.

Il y avait environ 500 prédicateurs présents. Dr. Best, qui conduisait le débat, dit : « Mr. Bosworth parlera le premier. »

Dr. Bosworth dit : « J'ai 600 récits relatif à ce que Christ a fait pour les malades. Je vais les remettre à Mr. Best. S'il peut prendre l'un d'eux et le démentir en se fondant sur la Parole de Dieu, je lui laisserai la place. » Il refusa. Il reprit : « Alors je vais poser une question à Mr. Best, le prédicateur baptiste : Il devra me répondre par oui ou non. S'il peut simplement y répondre par oui ou non, je lui laisserai le reste. »

Monsieur Best dit : « Posez la question. »

Le président du débat lui accorda la parole. Alors, il demanda : « Est-ce que les sept noms composés de rédemption de Yahweh se réfèrent aussi à Jésus ? Oui ou non ? » Nous y voilà !

Avez-vous compris cela ? Je veux le répéter pour que vous le saisissiez. Je ne sais pas qui se trouve ici.

Est-ce que les sept noms composés de Yahweh-Rédempteur se rapportent aussi à Jésus? Oui ou non? Il ne pouvait pas répondre à la question. S'il disait « oui », alors Yahweh-Jiré avait pourvu pour le sacrifice. S'Il était Yahweh-Jiré alors Il était aussi Yahweh-Rafa (l'Éternel qui te guérit).

Écoutez attentivement. Je voudrais que les prédicateurs comprennent cela. Comprenez-vous ce que je veux dire? Yahweh-Jiré, Yahweh-Rafa... Vous les connaissez? Bien.

S'il avait dit qu'Il ne l'était pas, alors Il ne pouvait pas être non plus Yahweh-Rafa. S'Il était Yahweh-Jiré, alors Il devait être aussi Yahweh-Rafa. On ne peut pas les séparer l'un de l'autre. S'Il n'est pas Yahweh, notre Guérisseur, alors Il n'est pas non plus Yahweh, notre Sauveur. C'était suffisant ; il ne pouvait pas répondre. Le comprenez-vous? Il ne pouvait pas nier l'un et accepter l'autre, car ils sont inséparables. S'Il est encore Yahweh-Sauveur, alors Il était Fils de Dieu et ainsi Il est aussi Yahweh-qui guérit – Le Même hier, aujourd'hui et éternellement.

Oh, le prédicateur baptiste devint furieux. Il allait d'un côté et de l'autre et dit : « Laissez-moi venir devant. » Et il prêcha sur la résurrection. Il ne croyait pas que Jésus avait accompli les miracles, mais il les transposait dans le Millenium et tint un sermon campbelliste. Je suis baptiste et je sais ce que les baptistes croient. Il se trouvait dans une situation tellement difficile qu'il ne savait plus comment s'en sortir. Quand il ne sut plus quoi dire, il alla vers le prédicateur et le frappa de la main sur la bouche et on dut l'éloigner.

Quand cela arriva, on craignit un tumulte et la police intervint. Il dit : « Faites-moi voir comment le guérisseur guérit. Amenez le guérisseur ici. Faites-moi voir comment il s'y prend. »

Frère Bosworth dit : « Frère Branham n'affirme pas pouvoir guérir les gens. »

Frère Bosworth m'avait aperçu. Il dit : « Je sais qu'il est ici, toutefois il ne discute pas avec les gens. Mais il pourrait venir et congédier l'assemblée. » Étant donné que monsieur Best avait déjà perdu le débat, n'ayant pas pu répondre à une question, le président lui avait retiré entièrement le droit à la parole et l'avait donné à monsieur Bosworth. Ces hommes ne s'intéressaient à aucune communauté religieuse définie. Ils avaient prêté serment.

Mon frère Howard était assis à côté de moi et de ma femme et j'étais sur le point de me lever, et Howard, mon frère, me dit : « Reste assis. »

Je dis : « Je suis assis. »

Juste un moment plus tard j'entendis le même bruit comme autrefois dans le feuillage. Je regardai vers le haut : Il était là et dit : « Lève-toi. »

Dieu est vainqueur dans le combat. Vous devriez Le voir lorsqu'on lui lance un défi, en Afrique, en Inde ou à quelque autre lieu que ce soit. Vous devriez voir comment les gens tombent et ne peuvent plus bouger et comment les médecins se tiennent là incapable de faire quoi que ce soit. Il est Dieu.

Donc, je me levai. Ma femme dit à mon frère : « Regarde son visage ! Laisse-le ! »

Plusieurs placeurs me frayèrent un chemin jusqu'en bas, parce que les pauvres gens, des mamans avec leurs petits bébés etc. voulaient me toucher. Cela me faisait de la peine car j'ai aussi des enfants. Ils pensaient peut-être que cela pouvait les aider.

Quand je fus arrivé au podium, j'allai vers Mr. Best, je lui tendis la main et dis : « Bonjour, monsieur Best. »

Il dit : « Monsieur Branham, en tant qu'homme je vous admire, mais concernant l'enseignement, je crois que vous vous trompez. »

Je répondis : « J'ai le même sentiment. » Et puis je dis : « Ta remarque m'a surpris, frère Best, quand tu as dit : 'Que le guérisseur vienne et le montre. Je veux le voir faire quelque chose'. » J'enchaînai : « Frère Best, ne vois-tu pas que c'est le même esprit qui était sur les pharisiens ? 'Si tu es le Fils de Dieu, alors descends de la croix !' On lui voila le visage, on le frappa avec un bâton sur la tête et on lui demanda : 'Si tu es un prophète, alors dis-nous qui t'a frappé'. Ne reconnais-tu pas que c'est l'esprit du diable, frère Best ? N'était-ce pas le diable qui dit à Jésus : 'Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir des pains' ? Fais un miracle, afin que je le voie ! Dieu ne fait rien de semblable. Il n'écoute pas le diable. » Et je dis : « Tu essaies d'enlever le seul espoir de beaucoup de gens. »

Il dit : « Les baptistes ne croient pas à de telles histoires. Il n'existe qu'une sorte de gens qui croient ce genre de chose, et ce sont tout bonnement des fanatiques. »

Je dis : « Pardon, Docteur Best, je suis moi-même baptiste, » et j'enchaînai : « Je veux te montrer quelque chose. » Je dis : « Il y a au moins trois cent prédicateurs et pasteurs baptistes de cette ville ici présents. Je demande aux personnes de cette ville, membres d'église Baptiste et qui peuvent prouver par un certificat médical que durant ces derniers huit jours où je suis ici, ils ont été guéris par Jésus-Christ et peuvent venir sur ce podium en apportant le certificat de leur médecin,

pour prouver leur guérison, qu'ils se lèvent maintenant. » Et trois cent se levèrent ! Je dis : « Ce n'est pas le peuple, ce sont les conducteurs aveugles. »

Je dis : « Monsieur, je ne peux guérir personne. » Alors je lui demandai : « Crois-tu que ton ministère est divinement inspiré ? »

Il répondit : « Oui. »

Je dis : « Celui-ci est de Dieu. » Je continuai : « Je ne peux guérir personne. Mais s'il fallait discuter sur ce que j'ai dit à propos du Saint-Esprit, qu'Il est le Guérisseur, alors je n'ai aucune chance contre toi. Tu as étudié et tu es intelligent. Je ne possède aucune formation, mais j'ai Quelqu'un qui confirme ce que je dis. » Je dis : « Si ma parole est mise en question, alors c'est la Parole de Dieu qui est mise en question. Car je dis seulement ce qu'Il a promis. » Que Dieu soit remercié de ce qu'Il prend soin de Sa propre Parole.

À ce moment environ, Il descendit. Plusieurs personnes s'évanouirent. Il n'était pas permis de prendre des photos pendant la ligne de prières. Toutefois, Mr. Best avait fait venir un photographe pour qu'il prenne de lui six clichés.

Il avait fait la remarque suivante : « Je vais là-bas, je prends le vieux Bosworth, je lui écorche la peau et je la pends à la porte de mon bureau en souvenir de la guérison divine de ce temps. »

Cela démontrait déjà que cet homme n'était pas honnête dans son cœur. Et juste avant la rencontre, il s'adressa effectivement à Mr. Bosworth, lui tint son poing sous le nez et dit : « Faites-moi une photo maintenant. » Puis il lui prit la main et dit : « Maintenant prenez encore une photo. » Ils firent six photos de ce genre pour les publier dans son magazine.

Frère Bosworth se tenait simplement là humblement et les laissa prendre les photos.

Lorsque l'Ange descendit, le photographe avait son appareil au poing et il appuya sur le bouton. Les gens s'exclamaient quand Il descendit et je dis : « Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Il parle pour moi. » Puis je sortis. Un policier m'aida à rejoindre la voiture.

Les photographes s'en allèrent également, quand ils eurent leurs clichés. L'un d'entre eux était juif, l'autre catholique. Tous deux travaillaient pour le studio Douglas à Houston, Texas ; tous deux appartenaient à la même société. Ils allèrent au studio et dirent : « Il serait mieux de développer les photos pour Mr. Best tout de suite ; il veut les avoir demain. »

Le juif, Mr. Ayers, monta à l'étage et se coucha. L'autre homme mis les photos dans le produit chimique, sortit et fuma une cigarette. Pendant ce temps, il commença à réfléchir : « Si cet homme était catholique, il pourrait être dans le vrai. » Il se disait : « Peut-être qu'il l'est. Ces ancêtres étaient catholiques, et alors il pourrait être dans le vrai. Mais en tant que protestant, il ne peut pas être dans le vrai. » Puis il entra de nouveau. Le jour précédent, il avait écrit un article défavorable dans le journal à mon sujet. Il retira les photos du bac : une, deux, trois, quatre, cinq, six. Aucune n'était réussie. Dieu n'avait pas permis qu'une photo soit prise où il tenait son poing devant la face de ce vieil et saint homme. Il retira alors la septième et là était visible l'Ange/la Lumière sur la photo. L'homme eut une attaque cardiaque et tomba à terre.

Deux ou trois jours plus tard, les négatifs ont été amenés à Washington D.C. par avion, à 11 heures du soir et puis ramenés. George J. Lacy, chef de l'FBI pour les empreintes digitales et les documents examina s'il y avait eu quelque retouche ou une surimpression ou si quelque chose d'autre avait été effectué. Trois jours après, il nous convoqua. Environ 200 personnes étaient présentes ; des reporter de magazine et de divers journaux, etc. Il se leva et dit : « Qui s'appelle Branham ? »

Je répondis : « Moi. »

Alors il dit : « Venez ici, s'il vous plaît. » Il avait des cheveux roux et des mèches sur son visage et dit : « Mettez-vous ici. »

Je répondis : « Oui, monsieur. »

Il dit : « Monsieur Branham, j'étais un de vos critiques. Je disais que c'était de la psychologie. Mais, écoutez, Révérend Branham, l'œil mécanique de la caméra ne peut pas prendre de la psychologie. La lumière a atteint la lentille. » Il dit : « Un jour cette photo sera vendue dans les superettes – mais pas durant le temps de votre vie. Dieu ne le permettrait pas. » Puis il dit : « Quand vous ne serez plus, l'église reconnaîtra quel temps elle a vécu. Cela a toujours été ainsi. » Et il ajouta : « Je suis moi-même catholique, mais je me souviens de l'histoire de Jeanne d'Arc, qui voyait des visions et qui a été brûlée sur le bûcher comme une sorcière par mon église. Longtemps après sa mort, on découvrit qu'elle était une sainte. Alors c'était trop tard. Il en a été ainsi dans toutes les Écritures. » Il continua : « Un jour, vous aussi vous mourrez. »

Je répondis : « Que Dieu soit loué, je suis prêt. »

Alors il me dit : « Pardonnez-moi de ce que je vous ai critiqué », et il me donna le négatif.

Je dis : « Cela ne m'appartient pas, mais appartient au studio. »

Il dit : « Mr. Branham, ce négatif vaut dix mille dollars. C'est l'unique photographie d'un être surnaturel certifié scientifiquement. »

Toutefois je dis : « Je ne le prends pas. Si Jésus m'aime tellement, au point qu'Il soit descendu selon vos dires, et qu'Il a permis pour la première fois dans toute l'Histoire qu'Il soit pris en photo avec moi, qui suis-je pour vendre cette photo et en gagner de l'argent ? »

« Alors je veux volontiers vous donner les droits d'auteur, afin que personne ne puisse le vendre sans votre autorisation », dit-il et il signa. Le Studio Douglas s'en est approprié.

Frères et sœurs, nous sommes humains et nous devons mourir, mais l'Esprit de Dieu qui est parmi nous est le même Dieu qui rencontra Moïse dans le désert, et qui était en Jésus-Christ alors qu'Il était sur la terre. La vie prouve que c'est le même Esprit. Il fait la même Chose. C'est une promesse de Christ. Il n'existe aucun lieu où cela pourrait être empêché.

Écoutez encore une fois attentivement, et puis je terminerai. Voyez, il n'existe que trois races humaines dans le monde : Sem, Cham et Japhet. Toute l'humanité, après le déluge, est issue d'eux. Croyez-vous cela ? Les pays dans lesquels nous vivons ont transformé notre couleur : noire, blanche, brune, jaune ou quoi que ce soit. Elle n'a rien à voir avec notre origine. Nous descendons tous de ces trois fils. Il y a les juifs, les païens et les samaritains.

Avez-vous remarqué que Pierre, qui détenait les clés du Royaume des cieux, a ouvert la porte aux Juifs le jour de la Pentecôte ? Philippe prêcha aux Samaritains. Le Saint-Esprit n'était venu encore sur aucun d'eux. C'est pourquoi il envoya appeler Pierre. Celui-ci vint, leur imposa les mains, et le Saint-Esprit descendit sur eux. Dans la maison du païen Corneille, le Saint-Esprit tomba sur eux alors que Pierre parlait encore. Et cela continua ainsi. Il existe ces trois races. Les Samaritains sont en effet à moitié juifs et à moitié païens. Vous connaissez l'histoire.

Les Samaritains et les Juifs attendaient le Messie, mais pas les païens. Nous, les païens, nous n'avons pas attendu un Messie. Cependant, savez-vous comment Il se fit reconnaître, quand Il vint à la fin de leur époque ? « Tu es Simon, le fils de Jonas. » Il discernait leurs pensées, de même avec Philippe et Nathanaël. Il dit à Nathanaël : « ... quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. »

« Tu es le Fils de Dieu. »

Les sacrificateurs juifs réputés disaient : « C'est un diseur de bonne aventure. »

Jésus dit : « Je leur pardonne. Vous parlez contre le Fils de l'Homme, mais un jour, pendant l'âge des païens, quand le Saint-Esprit viendra et fera les mêmes Choses, alors un mot contre Lui ne sera jamais pardonné, ni dans ce monde ni dans le monde à venir. »

Ne voyez-vous pas comment Christ est rejeté? C'est la raison pour laquelle les bombes atomiques sont prêtes, pour détruire le monde. Ils rejettent Christ, comme les Juifs autrefois.

Autrefois, Il alla aussi vers les Samaritains. Il devait poursuivre Son chemin par la Samarie. Pourquoi? Parce qu'ils attendaient un Messie. Il se révéla à eux de la même manière qu'aux Juifs. Ils Le crurent.

Le prophète a dit : « Le jour viendra... qui ne sera ni jour ni nuit, et au temps du soir, la lumière paraîtra. »

Le soleil brilla sur l'humanité à l'est. Il se lève effectivement à l'est. Puis il continue autour de la terre. Le même soleil qui se lève à l'est, se couche à l'ouest. Les gens de l'est, les Juifs, virent cela, crurent cela et quelques-uns le rejetèrent. La civilisation s'est avancée vers l'ouest. Maintenant, l'est et l'ouest se sont rejoints. Nous eûmes un jour, un jour morne comme celui-ci, ayant juste suffisamment de lumière pour fonder une organisation, pour enregistrer son nom dans un livre et pour croire à Christ en tant que notre Rédempteur. Pour cela, la lumière a suffi. Mais le prophète a dit : « Au temps du soir, la lumière paraîtra. »

Le même Fils, le même Saint-Esprit qui était en Christ, a fait la même chose que tu vois se passer maintenant. Vous hommes et frères, recherchez dans l'Écriture. Étudiez l'histoire. Depuis le temps d'autrefois, cela ne s'est plus reproduit jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes au temps du soir. Combien savent que le Seigneur est à la porte? Dieu révèle aux païens que Son Messie vit et qu'Il est toujours le Même. C'est le même signe distinctif; les mêmes œuvres se produisent pour confirmer qu'Il est le Même. Ils L'ont tué et L'ont mis dans le sépulcre. Mais Il est ressuscité et Il vit éternellement. Il n'est pas le « J'étais », mais le « Je suis » – Jésus-Christ, le Même hier, aujourd'hui et éternellement.

Si vous êtes intéressés à recevoir nos brochures, vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante:

Mission Center
Boîte Postale 100707
47707 Krefeld
Allemagne

Pour l'Afrique de l'Ouest

Eglise d'Abidjan
08 B.P. 1937
Abidjan 08
COTE D'IVOIRE
info@eglisedabidjan.com

Vous pouvez vous connecter sur Internet lors de nos réunions mensuelles qui ont lieu chaque premier week-end du mois. Le samedi soir à 19h30' (GMT+1) et le dimanche matin à 10h00' (GMT+1). Les réunions sont transmises dans le monde entier en 12 langues différentes.

Prenez part à ce que Dieu est en train de faire maintenant selon Son Plan du Salut !

Page web: <http://www.freie-volksmission.de/?lang=3&site=news>

E-mail: volksmission@gmx.de ou
ewald.frank@freie-volksmission.de

Fax: 0049-2151/951293

